

Conseils de Jean-Abraham Meyn à sa fille (1800)

Pour citer cette transcription :

Jean-Abraham de Meyn, « Pour ma fille Jeanne Marie Elizabeth Meyn », BCUL, Fonds de Crousaz IS 1997 XII H, transcrit par Manon André, www.egodocuments.ch, 2020.

© www.egodocuments.ch. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que www.egodocuments.ch est interdit sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

Protocole éditorial

Pour rendre ce texte plus accessible, la graphie a été modernisée.

Ont été adaptés à l'usage actuel l'emploi des majuscules et des accents et l'orthographe des noms de lieux et de personnes. Les fautes d'orthographe et d'accords ont été corrigées, les mots fautivement répétés ont été supprimés. La ponctuation d'origine a par contre été respectée, sauf lorsqu'elle constituait un obstacle à la compréhension.

Les mots présentant des doubles consonnes indiquées dans l'original par un tilde ont été résolus et les abréviations développées.

Les corrections – sauf ratures, non prises en compte – et ajouts du scripteur dans le texte sont signalés en italique. Les mots ajoutés en marge apparaissent en note de bas de page.

Les mots illisibles, ou dont la lecture est incertaine, figurent entre crochets.

Soulignant un certain de nombres de termes, le scripteur n'a effectué ni paragraphes ni retours à la ligne. Cette mise en page a été conservée.

Le numéro de folio présent sur le document original a été retranscrit entre crochet.

[1]

Pour ma fille Jeanne Marie Elizabeth Meyn L'an 1800

Un père ne saurait laisser à sa fille un meilleur legs, que quelques avis & instructions sur sa conduite, pour l'âge qu'elle entrera dans le monde vu que les biens temporels sont périssables, & desquels nous n'avons que des jouissances passagères *à attendre*, tandis que nous devons penser à un bonheur plus durable, qui est la vie éternelle ; pour y parvenir ma chère fille nous n'avons qu'à observer les commandements de Dieu, & pratiquer les vertus sociales ; l'éducation que nous vous avons donnée me fait espérer que vous ne vous en écarterez pas, mais afin de fortifier davantage dans ton cœur les principes reçus, mon amitié pour vous m'engage à mettre par écrit différentes choses dangereuses qu'il faut fuir, suivez ma chère fille mes avis ; consultez quelquefois ce cahier, observez son contenu & tu jouiras d'une paix intérieure ; la tâche que je vais entreprendre est pénible, mais l'intérêt que je prends à votre bonheur surpasse toute peine, & mon devoir comme père m'oblige de vous mettre sous les yeux, à quoi l'on est journellement exposé – Le défaut ordinaire des jeunes personnes, est de vouloir se conduire seules, dès qu'elles commencent à entrer dans le monde & l'autorité de leurs parents ou supérieurs leur devient à charge, qu'il n'en soit pas de même de vous ; figurez-vous d'entrer sur une terre inconnue, où vous ne pouvez marcher sans guide ; sans expérience comment pourriez-vous vous flatter *d'éviter* des précipices, où tombent les plus sages, marchez toujours avec crainte, & ne vous fiez pas à vos propres lumières, consultez nous si nous sommes encore en vie, & si Dieu a disposé de nous, adressez-vous alors à la personne qui possédait l'amitié & la confiance de votre mère, les bons conseils sont les délices de l'âme, écoutez tout le monde avec douceur, & servez-vous de tout votre discernement pour prendre le meilleur parti ; - Dans la société rien ne donne meilleure opinion d'une femme ou fille, que la circonspection dans ses discours, une justesse de discernement doit faire connaître quand il faut parler, & quand il faut laisser parler les autres, ce qui est à propos de dire, & ce qu'il faut taire ; ne vous éloignez jamais de la modestie qui convient aux personnes de votre sexe, si vous n'avez sur cela toute la délicatesse, vous manquerez d'acquérir l'estime du public, dont il faut toujours se rendre digne ; mais à quoi servirait de connaître les routes qui conduisent à l'estime des hommes, si vous ne pratiquez les moyens de plaire à Dieu, vous êtes encore comme un jeune arbrisseau qui prend le penchant que l'on veut lui donner ; comme un vase neuf qui n'a contracté aucune mauvaise odeur, je voudrais vous remplir de bons sentiments, afin qu'aucune mauvaise maxime put pénétrer jusqu'à votre cœur mais avant que de continuer il faut que je vous dise, ce que Salomon dit à son fils en lui donnant des préceptes pour ses mœurs¹, = tenez-les sans cesse liées à votre cœur, & attachez-les à votre cou, lorsque vous marcherez qu'elles vous accompagnent, lorsque vous dormez, qu'elles vous gardent, & en vous éveillant entretenez-vous avec elles = craint Dieu & suit ses commandements, sont deux préceptes qui en les observant vous mettront à l'abri du remord de votre conscience, je ne saurai donc trop vous recommander ma fille de fonder sur elle votre conduite ; si vous avez la crainte du Seigneur vous ne serez jamais sans consolation dans votre affliction, & elle vous prescrira votre devoir, la crainte du Seigneur vous donnera une crainte filiale, & ayant l'un & l'autre vous ne pêcherez point ; pour la faire naître en vous considérez la puissance de Dieu & celle de votre néant, nous ne sommes que poudre & retournerons en poudre, c'est à quoi se réduit notre sort, les titres les plus brillants ne peuvent vous en exempter, vous devez donc aimer Dieu plus que toute chose au monde, & si vous ne l'aimez pas, par-dessus tout, vous n'avez qu'à vous attendre de devenir

¹ Ajout par le scripteur dans la marge : prov. 6. v. 21

malheureuse, quelque bonheur que vous ayez en apparence, car ne croyez pas pouvoir vous dérober à la vue de votre juge suprême, rien ne se dérobe à sa lumière, malheur à vous, dit le prophète Isaye² qui vous retirez dans la profondeur de votre cœur, pour cacher à Dieu même, le secret de vos desseins, qui faites vos œuvres dans les ténèbres, & qui dites ; qui est-ce qui nous voit, & qui sait ce que nous faisons, = après vous avoir parlé de la crainte & de l'amour de Dieu je dois vous parler de l'amour pour nos semblables ; Dieu a fait luire le soleil pour les pauvres comme pour les riches, nous courons tous les mêmes périls pour notre salut, nous marchons tous à la mort du moment que nous commençons à vivre ; que votre charité [signe illisible] se donne sur ceux qui demandent votre secours, & donnez-leur suivant vos moyens, le devoir d'un vrai chrétien est d'être bienfaisant en secourant les pauvres, l'Écriture Sainte nous dit que celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre [2] criera lui-même, & ne sera pas écouté, soyez donc libéral à leur égard, mais suivez les expressions de Jésus Christ qui dit lorsque vous donnerez l'aumône que votre main gauche, ne sache point ce que fait votre main droite, c'est-à-dire qu'il faut donner pour faire une bonne action, & non par ostentation. L'aumône est si agréable à Dieu, que ce fut elle qui donna occasion à la conversion miraculeuse de Corneille³, l'ange qui lui apparut *lui dit* votre prière a été exaucée, Dieu s'est souvenu de vos aumônes, le grand écueil de la charité est l'orgueil ; l'orgueilleux méprise son prochain, & n'est occupé que de lui-même, c'est pourquoi je vais vous entretenir de ce vice, qui est une source de bien des désordres ; l'orgueil est vanité chez les personnes qui se croient plus belles que les autres, qui mendient les éloges, qui ne sentent pas le ridicule des plus grossières flatteries, si d'un moment à l'autre vous pouvez perdre la vie, vous pouvez à plus forte raison être privé de la santé, & si vous pouvez compter si peu sur l'un & sur l'autre, ce serait sans doute une grande erreur de mettre votre confiance en ce que vous pouvez avoir de beauté elle est plus fragile que la vie & la santé, à peine est-elle formée qu'elle disparaît & que ses charmes se fanent, donnez à la beauté la vertu pour appui, & alors, quand même elle sera passée, le souvenir de l'usage que vous en aurez fait, vous comblera d'honneur & de gloire. L'orgueil & la vanité conduisent à l'arrogance, qui est un espèce de mépris pour notre prochain en s'imaginant qu'avoir des égards, & ménagements pour autrui serait le dégrader ; gardez-vous donc ma fille de prononcer jamais des paroles insultantes à vos inférieurs ; plus la distance est grande entre eux & vous, moins votre faute sera pardonnable, toute personne qui outrage son inférieur est barbare, frappant de sang-froid un autre qui est à sa discrétion, sans défense & sans résistance ; vous éviterez sûrement ce vice en considérant que les manières hautes & méprisantes font naître l'indignation, & souvent la haine, que l'éclat des honneurs ne vous éblouisse pas, ne vous confiez pas en votre esprit, ni en ce que vous pouvez avoir d'agréments corporels, ces choses sont bonnes, mais ne les estimez pas meilleures qu'elles ne sont, puisqu'elles ne sont que passagères ; toute jeune que vous êtes, vous pouvez comprendre que rien n'élève plus notre âme, que la conviction des choses ; pour profiter de tout ce qui peut vous être utile, appliquez-vous par-dessus toute chose à la connaissance de vous-même, pour fuir les penchants auxquels vous pourriez être enclin, & qui pourraient vous écarter des vertus sociales, nous avons un corps & une âme ; c'est l'âme qui commande au corps, c'est elle qui pense qui discerne la vérité d'avec le mensonge & qui nous guide, c'est donc d'elle que vous devez vous occuper beaucoup plus que du corps, ornez-le des connaissances utiles, corrigez ses faiblesses & ses mauvais penchants ; occupez-vous à faire le bien & fuyez le mal ; – combien de jeunes personnes croient que l'on les aime véritablement, tandis que ce n'est que leur beauté que

² Ajout par le scripteur dans la marge : Isaye 29

³ Ajout par le scripteur dans la marge : Actes 10.31

L'on aime, cette erreur est une source d'une infinité de désordres & de disgrâces, elles ne voient pas que ce n'est pas elles que l'on aime, mais seulement ce qui est à elles, soyez donc bien sur vos gardes contre la flatterie, un véritable ami aime toujours, sa tendresse augmente à mesure que votre sexe augmente en vertu, & les rides de la vieillesse ne sont pas capables d'altérer son amour parce qu'il est désintéressé, ce que je viens de vous dire mérite toute votre attention – car soyez persuadée que toute personne qui s'écarte de la moindre chose des bienséances, perd l'estime des hommes, quand même ils ne le feraient pas paraître, -

Un autre conseil que j'ai à vous donner, c'est de n'être jamais oisive, l'oisiveté est la source de tous les désordres – L'occupation donne du goût pour le travail, tandis que la paresse produit l'abrutissement de l'âme, pour réussir dans ce que vous faites, ayez de la patience & de l'attention, enfin en quelle circonstance que vous vous trouviez ; ne croyez pas trop à la légère, ce que les hommes veulent vous persuader ; souvenez-vous de l'avis que donne Salomon, que c'est une imprudence extrême, de croire tout ce que l'on nous dit ; que les personnes sages considèrent tous leurs pas, c'est-à-dire se conduisent avec grande circonspection, étant souvent difficile de discerner la vérité d'avec le mensonge, quand le mensonge [3] soutient la bonne opinion que l'on a de soi, de là vient qu'il y a tant de femmes qui n'entrevoient pas les véritables motifs des gracieux discours que l'on leur adresse, elles savent bon gré des choses mêmes dont elles devraient s'offenser, croyant que l'on les aime ; lorsque l'on est prêt à les sacrifier à une passion déraisonnable, elles veulent être estimées, & elles se mettent au hasard de perdre ce qui les rend estimables ; vous remarquerez aisément par la suite, par tout ce que la plupart des hommes disent d'obligeant aux personnes de votre sexe ; roule principalement sur leurs attraits, je vous ai fait voir l'opinion que vous devez avoir de la beauté ; rappelez-vous en, dans l'occasion, en vous disant à vous-même, quand même il serait vrai que j'ai de la beauté, = est-ce un si grand mérite, pour en tirer vanité, ne puis-je pas le perdre d'un moment à l'autre, = l'orgueil & la vanité dont je vous ai entretenue conduisent à la colère, vice dont il faut se corriger autant qu'il dépend de nous, je ne parle pas d'une colère momentanée (qui est toujours blâmable) provenant d'un dérangement de l'économie du corps, & auxquels les plus sages peuvent se laisser aller se repentant un moment après, mais de ces colères qui inspirent l'orgueil ; – il n'y a point de précaution, que vous ne deviez prendre ma chère fille, pour vous garantir de cette passion, se fortifiant pas l'habitude, la colère est à l'âme ce que la fièvre est au corps. C'est une secousse qui ébranle les fondements de la sagesse & de la charité, un oubli de soi-même & un mépris pour son prochain, & combien de fois n'arrive-t-il pas dans la colère, que l'on dise des choses que l'on ne voudrait n'avoir jamais dites, = que la jalousie & l'envie ne vous portent jamais à faire des faux rapports penchez toujours du côté de l'indulgence, = que le mensonge fuie toujours de vos lèvres, les menteurs inspirent un mépris universel, & lors même qu'ils disent la vérité, on ne les croit pas ; la Sainte Ecriture dit, le mensonge est dans l'homme une tache honteuse ce vice se trouve toujours dans la bouche des gens déréglés de mœurs, la vie d'un menteur est une vie sans honneur, & leur confusion les accompagne partout, il n'y a rien qui préserve davantage de la corruption des mœurs, & en général de tout vice que l'occupation, les passions prennent le temps qu'une âme est oisive pour la faire penser au mal, & pour lui peindre le vice avec les plus belles couleurs, faites-vous une loi inviolable de ne point laisser passer un jour sans lire dans quelque livre de piété, vous trouverez que rien n'affermir mieux & davantage dans le chemin de la vertu, il est une autre occupation qui est très essentielle qui consiste à chercher d'acquérir l'estime publique ; pour vivre avec quelque agrément dans le monde il faut jouir d'une bonne réputation, il ne faut donc pas chercher à surprendre l'estime publique par des apparences d'un mérite que vous n'avez pas ; un bâtiment élevé sur le sable est sujet à être ébranlé par les moindres secousses, il en est de

même de l'estime qui n'a pas la vertu pour fondement, la bonne réputation vaut mieux que les grandes richesses, l'affection que l'on gagne est plus estimable que l'or & l'argent ; la faiblesse de votre sexe doit vous engager d'avoir une défiance continuelle de vous-même, c'est donc par la fréquentation de personnes vertueuses, que vous pouvez fortifier les bonnes dispositions qui sont nées en vous, Salomon dit, celui qui marche avec le sage deviendra sage, & si vous fréquentez des personnes qui sont sans pitié, vous deviendrez comme elles, comme le soleil s'élevant dans le ciel qui est le trône de Dieu, orne le monde, ainsi le visage d'une femme vertueuse est l'ornement de sa maison, tandis qu'une femme vicieuse est représentée sous des couleurs effrayantes, le même roi Salomon nous dit que ses lèvres sont comme le rayon d'où coule le miel, mais que la fin en est amère comme l'absinthe, & perçante comme l'épée, à deux tranchants, & ses démarches impénétrables, soyez donc ma chère fille dans une vigilance continuelle sur vous-même, éloignez de vos yeux tout ce qui pourrait vous accoutumer au mal, l'exemple forme insensiblement l'habitude, les sens entraînent l'esprit sans qu'il s'en aperçoive, car quoi de moins estimable, que la prétendue félicité, fondée sur les agréments du corps, & les caprices des hommes, en se flattant d'y trouver de la satisfaction, on peut aussi être persuadé du remord de la conscience, & du mépris du public, rien ne garantira davantage votre vertu & vous attirera l'admiration des deux sexes, que la modestie, elle est comme l'étendard de la vertu, la modestie doit régner dans votre cœur, dans vos discours, sur votre visage, & dans toutes vos actions, si elle ne règne pas dans votre cœur, elle ne pourra régner noble autre part, toute fille vertueuse doit pour se faire respecter, avoir un air modeste sans affectation, les mauvais entretiens gâtent les mœurs, la réputation d'une sage conduite, un caractère judicieux, une humeur agréable, [4] une grande attention pour tout ce qui peut faire plaisir aux autres vous fera plus d'honneur & vous attirera plus de distinction que tout autre chose ; l'Écriture Sainte observe que Rebecca était d'une beauté ravissante, cependant elle cacha ses charmes à Isaac ; on nous apprend par là que c'est par la modestie & par la sagesse qu'il faut plaire, plutôt que par la beauté ; que l'on peut comparer à une fleur qui se fane du soir au matin, la vertu nous accompagnant au-delà du tombeau ; rien n'est plus dangereux & plus favorable à la séduction qu'un tête-à-tête, les jeunes gens tirent vanité de tout ; & s'imaginent souvent, qu'en le leur accordant, c'est une avance que l'on leur fait, cela les enhardit ; cent visites reçues en présence du monde, donnent moins d'assurance qu'une heure de tête à tête ; = défiez-vous de tout ce qui flatte les passions, ses commencements sont doux & agréables, mais sous cette douceur apparente, est caché une véritable amertume, ne souffrez jamais qu'un jeune homme vous parle à l'oreille, dans une société, ce serait faire une insulte à votre vertu, car pourquoi vous dire des choses à l'oreille que l'on n'ose dire tout haut, tout propos indécent ne peut être entendu par une femme vertueuse, sans ressentir l'insulte que l'on fait à sa vertu, toute femme est à même de donner de la confusion à pareil procédé ; de manière de gagner toujours l'estime même, de celui qui en est l'auteur, que vos yeux soient aussi chastes que vos oreilles en vous abstenant de lire tout mauvais livre ; un mauvais livre est plus dangereux qu'un tête-à-tête, & en voici la raison ; pour peu qu'une fille ait un entretien *secret* avec un homme, si elle a de la délicatesse & de la pudeur, elle a de la peine d'être avec lui sans ressentir une certaine honte, voulant faire voir de la vertu, à celui qui souhaite ou de n'en point trouver en elle, ou de la pouvoir vaincre ; elle craint le scandale, & est agitée de différentes pensées qui l'empêchent de donner toute son attention à ce qu'elle dit ; tandis que la lecture du mauvais livre n'a point de témoins ; = sans crainte & souvent sans honte l'on avale le poison comme l'eau ; parce que l'on le croit bien écrit, ce qui le rend plus dangereux = réfléchissez ma chère fille si vous seriez assez imprudente de flâner une fleur quelque agréable qu'elle parut à vos yeux, si vous aviez le moindre soupçon qu'il y eut un venin caché, capable de vous donner la

mort, = n'accepte jamais de présent de la part d'un homme d'un âge à pouvoir être soupçonné de vouloir s'insinuer par-là dans votre esprit & se faciliter l'accès auprès de vous, on en penserait mal, & c'est ce que vous devez éviter, si vous les recevez en secret, vous vous engagez à une plus grande reconnaissance, par cette espèce de mystère vous donnerez lieu à des entreprises hardies ; l'Écriture Sainte dit que les présents corrompent les sages⁴, & pervertissent les paroles des justes ; = il y a un autre point essentiel sur quoi je veux vous dire deux mots, c'est concernant les domestiques, en leur accordant une aveugle confiance, c'est se donner un maître, leur faire sentir durement combien on leur est supérieur, est brutalité. Il faut éviter ces deux excès, aimez vos domestiques, traitez-les avec douceur, rendez-leur service dans l'occasion, mais tenez-les toujours dans le respect, ne dites & ne faites rien en leur présence qu'ils puissent interpréter mal, ne parlez point de vos affaires devant eux, c'est d'ordinaire par leur canal que les secrets sortent des familles – trois raisons doivent vous faire concevoir qu'il ne convient pas de se familiariser avec eux – la première que leur éducation étant toute différente de la vôtre, vous ne pouvez qu'y perdre, la seconde qu'ils sont aujourd'hui dans votre service, & que peut-être dans peu ils seront au service d'un autre soit par votre faute ou la leur, & enfin qu'un vil intérêt à souvent plus d'empire sur eux que les plus justes motifs de reconnaissance ; en général, nos domestiques sont nos censeurs perpétuels de nos paroles & de nos actions ; = les salutaires conseils que mon ami vient de vous donner ma fille ne peuvent tendre qu'à votre bonheur ; & c'est dans ce but que je dois encore vous faire envisager que le monde est rempli d'écueils pour le salut, la réputation, la fortune & l'amitié, toutes choses [5] bien difficiles à acquérir, mais plus difficiles à conserver ; fortifiez-vous dans l'habitude à faire le bien, ne faites rien sans réflexion, prenez garde à ces enfants qui commencent à marcher, & qui tombent pour vouloir faire de trop grands pas, ne les ressembliez pas, ne cherchez pas de courir avant de savoir marcher, cela veut dire de ne pas vous livrer au plaisir du monde, sans guide, consultez-nous, & songez qu'avec des ailes trop faibles, l'on ne peut pas s'élever bien haut, vous trouverez dans le monde des belles apparences, de sincérité, & sous l'écorce de la bonne foi une dissimulation impénétrable, des plaisirs grands dans l'imagination, mais qui passent souvent comme un songe, souvent mêlés de tristesse ; prenez garde les hommes sont toujours disposés à flatter ; & votre sexe est toujours disposé à croire à la légère ; observez vos regards & vos paroles, soyez civile, gracieuse, mais soyez-le avec prudence & circonspection, ne cherchez point à être flattée, soyez amie par choix & par discernement, & non par caprice ; rien ne contribue plus à notre bonheur dans ce monde que l'amitié lorsqu'elle est sincère, j'en fais mon idole, l'amitié veut la confiance, violer un secret confié, c'est rompre les liens les plus sacrés de l'amitié, c'est la dépouiller de ce qu'elle a de plus précieux l'épanchement d'un cœur, = celui qui est ami l'est en tout temps, dans la tristesse comme dans la joie dans l'adversité comme dans la prospérité il est comme un roc inébranlable, dans l'Eccle. Ch. 6. V. 14. il est dit que l'ami fidèle est une forte protection, & que celui qui a trouvé un véritable ami a trouvé un trésor ; - si donc vous pouvez trouver une vraie amie, vous serez heureuse, mais la difficulté est de la trouver, plusieurs vous diront qu'elles vous aiment, mais ne donnez rien aux apparences les plus flatteuses, l'expérience vous apprendra que trop, combien il faut s'y méfier ; observez dans les personnes avec lesquelles vous voulez entretenir une étroite liaison ; leurs mœurs, & l'esprit de leur entretien, s'ils n'ont pas la crainte de Dieu, quand même ils seraient fort aimables, leur amitié ne sera jamais solide, & sans quelque danger ; l'amitié s'éprouve comme l'or au feu, peu soutiennent cette épreuve, quand on ne connaît pas le monde que l'on est

⁴ Ajout par le scripteur dans la marge : [mot illisible] 8 v. 10

jeune, on se livre imprudemment à tout ce qui flatte. Il ne vient pas dans l'idée à votre sexe, qu'il soit nécessaire de connaître avant que d'aimer.

Que de réflexions vous avez à faire, ma chère fille, sur tout ce que je viens de vous mettre par écrit, pratiquez les commandements de Dieu doit être votre premier devoir ; de lui être agréable & d'acquérir l'estime publique est le second – soyez modeste, pleine de pudeur, soulagez les pauvres, & ne pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit, sont des choses que vous devez toujours avoir devant les yeux pour espérer de jouir d'une vie paisible & heureuse. Lisez, & relisez ce cahier ; afin que dans l'occasion tout soit retracé dans votre mémoire comme une barrière, que vous opposerez aux attaques du monde & de la chair ; j'ai tâché de mettre sous vos yeux, vos obligations. C'est à vous ma fille à vous en acquitter, je vous ai montré le chemin de la vérité ; je vous ai fait connaître les vrais biens, si vous vous en écarterez, ou les méprisez, votre repentir sera éternel ; plaise à Dieu que vous ne perdiez jamais de vue, les importantes vérités que je viens de vous dire, souvenez-vous que cette vie est courte, incertaine, & toujours agitée d'un nombre infini de peines & de soucis. Vivez donc ; dans la crainte de Dieu, afin d'acquérir une vie éternelle après celle-ci, qui est la récompense de ceux qui auront obéi à ses commandements ; ne doutant pas [où]⁵ vous suivrez mes préceptes, recevez la bénédiction de votre affectionné père.
Meyn de Vennes

⁵ Lecture incertaine.